



HAL
open science

Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate (Haute et Basse Auvergne, France) de la fin du Magdalénien au Mésolithique

Surmely Frédéric, Laure Fontana, André Delpuech

► **To cite this version:**

Surmely Frédéric, Laure Fontana, André Delpuech. Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate (Haute et Basse Auvergne, France) de la fin du Magdalénien au Mésolithique. *L'Europe des derniers chasseurs*, pp.529-538, 1999. hal-02540082

HAL Id: hal-02540082

<https://hal.science/hal-02540082>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE PEUPEMENT DE LA MOYENNE MONTAGNE AUVERGNATE (HAUTE ET BASSE-AUVERGNE, FRANCE) DE LA FIN DU MAGDALÉNIEN AU MÉSOLITHIQUE

HUMAN SETTLEMENT OF THE MEDIUM ALTITUDE AREA IN LOW AND HIGH AUVERGNE FROM THE END OF THE LAST ICE AGE TO THE ATLANTIC PERIOD

Frédéric Surmely, Laure Fontana et André Delpuech

Résumé. – Cette étude porte sur le peuplement préhistorique d'un vaste ensemble de moyenne montagne qui comprend, du nord au sud, les massifs de la Margeride, du Cantal, du Cézallier, des Monts-Dore et des Monts-Dômes. La topographie générale résulte de plusieurs phases d'activité volcanique et d'érosion. Le silex est absent. Les recherches ont permis de découvrir des habitats dans des abris sous roche, jusqu'à 1 200 m d'altitude. Les occupations les plus anciennes remontent au Magdalénien supérieur. L'étude de l'industrie lithique a permis de mettre en évidence des stratégies complexes d'approvisionnement qui montrent le caractère volontaire et programmé de l'occupation du massif. Les campements sont toujours de petite taille et semblent correspondre à des occupations brèves. L'exploitation des ressources cynégétiques et halieutiques semble avoir été le moteur principal de la montée des hommes dans la moyenne montagne. Les conditions exactes restent encore à préciser.

Mots clés : Auvergne, Magdalénien final, Mésolithique, peuplement, ressources.

Abstract. – The study deals with the prehistoric settlement of a huge medium-altitude area including from the South to the North the Cantal, Cézallier, Monts-Dore and Monts-Dômes ranges. The general shapes of the relief made of a line of summits and surrounding plateaux deeply cut by the valleys is the result of several periods of volcanic activities and erosion. Flint is absent. The research has revealed the existence of a certain number of sites particularly in rockshelters, as high as 1,200 m a.s.l. The most ancient settlement dates back to the Early Magdalenian period. Through the study of many sites, it is obvious that the raw material was managed in a preventive and rigorous way, which shows that the prehistoric men had deliberately planned to settle in the mountains. The sites are of rather small size and must have been places where hunters would stop. The main reason why man lived in the medium altitude mountain seems to have been hunting and fishing: because of a very hilly topography, many micro-environments could be exploited. Other questions, like seasonality, hunting-strategy, or problems with volcanic activity, are still difficult to answer.

Key words : Auvergne, Early Magdalenian, Mesolithic, settlement, resources.

INTRODUCTION

À partir de la fin de l'époque magdalénienne, les hommes entreprennent la conquête de la moyenne montagne auvergnate, tout juste désenglacée. Un certain nombre de gisements, tous de taille relativement modeste, témoignent de l'occupation de

cette région. Il convient de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les hommes à s'aventurer dans la moyenne montagne et d'essayer de réfléchir, à partir de la documentation existante, sur les modalités de peuplement et de circulation.

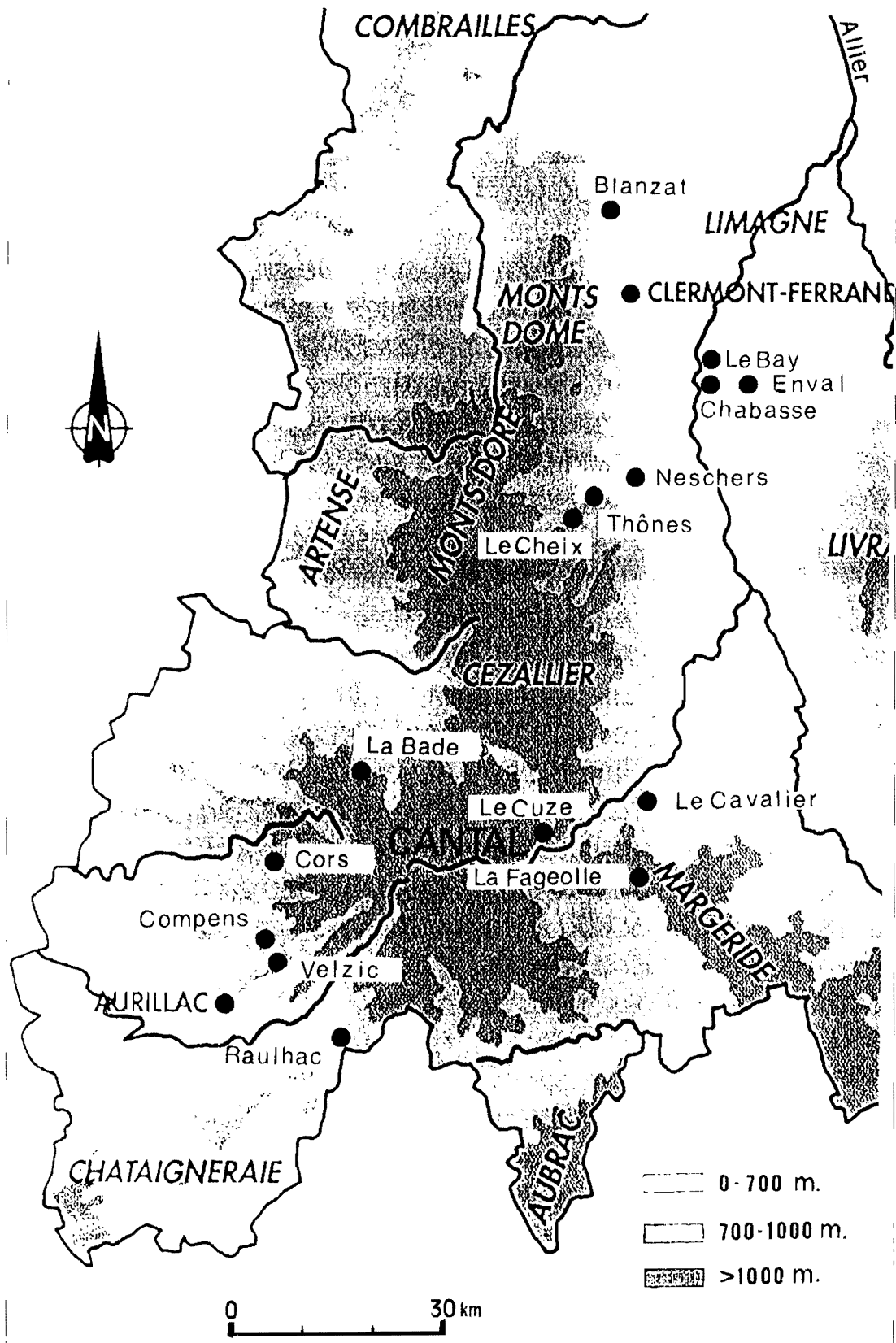


Figure 1. - Carte de répartition des gisements magdaléniens, aziliens et mésolithiques de la moyenne montagne auvergnate et de ses environs.

UN MILIEU NATUREL ORIGINAL

Un relief compartimenté

La région qui nous intéresse est composée des massifs de la Margeride, du Cantal, du Cézallier, des Monts-Dore et des Monts-Dômes (fig. 1). C'est une région de moyenne montagne, dont l'altitude moyenne est voisine de 1 000 m. Elle forme une véritable barrière, orientée nord-sud, de plus de 150 km de long, qui sépare le Bassin aquitain de la Limagne. Elle contient deux véritables massifs, le Cantal et les Monts-Dore, culminant dans leur partie centrale à plus de 1 800 m, et des hauts plateaux. D'une manière générale, l'altitude croît de la périphérie vers le centre. Les piémonts périphériques s'ouvrent sur des bassins sédimentaires : à l'est la plaine d'effondrement de la Limagne parcourue par l'Allier qui relie le Velay au Bassin parisien, à l'ouest des petits bassins comme ceux d'Aurillac et de Saint-Flour liés au Bassin aquitain par les affluents de la Dordogne et du Lot. Le relief détermine donc la division entre deux versants. Les points de passage sont à une altitude de plus de 1 100 m.

C'est une région de socle ancien, surmonté en de multiples endroits par des formations volcaniques. L'histoire tectonique et l'action très forte de l'érosion ont façonné un relief extrêmement compartimenté, avec des vallées encaissées séparées par des hauts plateaux. Dans le Cantal, ces surfaces tabulaires, qui portent le nom de *planèzes*, forment un relief en étoile. Le rebord des plateaux, sous l'effet de l'érosion différentielle, est parfois creusé de petites cavités qui dominent les vallées.

L'absence de ressources siliceuses

Du fait de sa nature géologique, cette moyenne montagne est dépourvue de gisements de silex. Seuls quelques petits gîtes de diatomites silicifiées sont connus. Par contre, le silex est présent dans les bassins tertiaires

périphériques. Le plus important, en quantité et qualité, est celui d'Aurillac/Mur-de-Barrez (Bril, 1987 ; Charly, 1993) dont certaines langues s'étendent quelque peu en altitude.

Un climat rude

Cet ensemble de hautes terres connaît un climat extrêmement rude, notamment sur la façade occidentale. Les précipitations sont très abondantes, alimentant un réseau hydrographique extraordinairement développé.

Au cours des phases glaciaires, une calotte a recouvert toutes les terres, s'élevant à plus de 1 200 m, formant une véritable barrière de glace du Nord au Sud (Veyret, 1978). La déglaciation, dont les étapes précises restent encore mal connues, semble s'être totalement achevée avant le Dryas ancien (Etlicher, De Goër, 1988 ; Beaulieu, Pons, 1988). Les nombreuses tourbières d'altitude ont permis de reconstituer les grandes lignes de l'évolution du milieu naturel.

Cette rudesse climatique est à l'origine d'une érosion très forte qui a eu une action destructive sur la conservation des remplissages et des sites (Surmely, « rapports de prospection thématique 1992-1995 »).

Un cadre de vie difficile, mais des potentialités cynégétiques

L'ensemble des facteurs énoncés plus haut fait de la moyenne montagne auvergnate un cadre de vie apparemment difficile et peu attirant pour l'homme. Mais le relief très accidenté, la variété des sols et l'exceptionnelle densité du réseau hydrographique créent une grande diversité de biotopes et de niches écologiques propres à offrir aux hommes une variété remarquable de ressources animales et végétales, avec, bien sûr, des variations selon les époques et les saisons.

LES GISEMENTS

Une montée en altitude centripète

Les sites connus sont encore peu nombreux, en dépit des prospections récentes sur la

façade occidentale du massif cantalien (travaux Surmely et Pasty). À l'heure actuelle, les plus anciennes traces de la présence humaine dans les monts ne remontent pas au-delà du

| Nom du site | Altitude | Attrib. Chrono. | Façade oc. | Façade orien. | % Silex blond (en poids) | % blocs bruts et épannelage | % Armatures |
|---|----------|-----------------|------------|---------------|--------------------------|-----------------------------|-------------|
| Cors (St-Chamant, 15) | 750 m | Magd. final | X | | 0 | 16 | 32 |
| Baraquettes IV niv. 5 (Velzic, 15) | 820 m | Sauv. moyen | X | | 0 | 2 | 74 |
| Baraquettes I (Velzic, 15) | 820 m | Sauv. moyen | X | | 0 | 3 | 80 |
| La Bade (Collandres, 15) | 1200 m | Magd. final | X | | 0,2 | 28 | Non dct. |
| Compens (Lascelles, 15) | 910 m | Méso. | X | | 0 | Non dct. | Non dct. |
| Ventecul I niv. 2 (Raulhac, 15) | 860 m | Azilien | X | | 0 | 66 | Non dct. |
| Le Cheix (Saint-Diéry, 63) | 760 m | Azilien | | X | 18 | 12 | 45 |
| Thônes (Grandeyrolles, 63) | 820 m | Magd. final | | X | 28 | 8 | 90 |

pour mémoire

| | | | | | | | |
|---------------------------------------|-------|------------|--|---|-----|---|----|
| Enval II (Vic-le-Comte, 63) | 350 m | Magd. sup. | | X | 8,3 | 4 | 62 |
|---------------------------------------|-------|------------|--|---|-----|---|----|

Figure 2. – Gisements de la moyenne montagne auvergnate.

Magdalénien évolué, alors qu'une fréquentation beaucoup plus ancienne est attestée dans les bassins sédimentaires périphériques, notamment le bassin d'Aurillac (Fernandez, 1981). Ceci peut s'expliquer par l'existence en altitude d'un milieu naturel difficile et peu attirant pour l'homme, mais il faut probablement aussi tenir compte du fait que l'érosion est plus forte en altitude.

Les sites de la fin du Magdalénien sont les suivants (Surmely et Delpuech, 1994 ; Daugas, Raynal, 1977) : Cors, 750 m (Surmely, 1995) ; les Cusers, 890 m ; la Tourille, 870 m (Delpuech, Fernandez, 1983) ; le Cavalier, 740 m (Bérard, ce volume) ; Thônes, 820 m (Perpère, 1979), la Bade-de-Collandres, 1 200 m (Virmont, 1981). L'Azilien a été reconnu au Cheix, 760 m (Desrut, 1939) ; à Raulhac-Ventecul I, niveau II, 860 m ; au Cuze-de-Neussargues,

890 m et probablement à la Fageolle, 1 100 m. Le Mésolithique (Sauveterrien) est présent à Velzic-Baraquettes I et IV, 780 m (Surmely, 1996), au Cuze, à Raulhac-Ventecul I, niveau I et peut-être à Compens I, 910 m. Le site de Baraquettes IV est le seul à avoir donné des dates absolues fiables (8 800 BP pour le niveau VA, datations en cours pour les autres niveaux).

Étant donné l'insuffisance des prospections et l'érosion importante qui affecte les remplissages des cavités en altitude, il est encore difficile de fixer une limite à la montée dans le massif. Le site le plus élevé (Bade-de-Collandres) est aussi l'un des plus anciens. Par contre, la répartition spatiale semble indiquer que le peuplement s'est fait de la périphérie vers le centre, à partir des deux versants. Cette hypothèse de colonisation « centripète » (Delpuech, 1981) est confirmée par un traceur :

celui de la matière employée, et en particulier du silex blond du Crétacé supérieur (fig. 2). Cette roche siliceuse, étrangère à la région, provenant vraisemblablement du sud du Bassin parisien (Masson, 1981, Barrier, 1995), est présente dans tous les sites de la façade orientale tournés vers le val d'Allier, même si l'on note une certaine décroissance quantitative au fil du temps. En revanche, le silex blond est totalement absent des gisements de la façade occidentale, y compris pour les sites néolithiques. Selon qu'ils soient sur l'un ou l'autre des deux versants, les hommes sont donc tributaires de deux zones d'approvisionnement différentes. La séparation entre les deux versants apparaît clairement, même si les cols les reliant ont pu être praticables dès le Tardiglaciaire.

Les campements

Les sites connus à ce jour sont surtout des habitats dans des cavités : abris sous roche et grottes peu profondes. Les stations de surface sont limitées à trois sites démantelés par l'érosion : la Fageolle (Épipaléolithique *lato sensu*) ainsi que Rénac (Surmely, Usse, 1993b) et Ventecul II dont l'attribution chronologique reste encore peu précise.

Comme nous l'avions indiqué (Surmely, Delpuech, 1994), la plupart des gisements sont tournés vers le sud, sans que cette orientation soit systématique. Le site magdalénien de la Bade-de-Collandres, qui est aussi le plus élevé, est ouvert au nord-est. Celui du Cavalier regarde plein nord. Il semble donc difficile de considérer l'orientation comme un caractère déterminant dans le choix des lieux de campement. En revanche, les sites choisis comme campements offrent une vue étendue sur les environs.

La plupart des cavités ayant servi d'habitat sont de petites, voire très petites (Baraquettes I) dimensions (superficie de l'habitat réduite à quelques dizaines de mètres carrés). Sur le site sauveterrien de Velzic-les Baraquettes, au moins trois occupations ont eu lieu dans un court intervalle (Surmely, 1996). À la Bade-de-Collandres, on a pu observer la superposition de plusieurs niveaux appartenant au même faciès culturel (étude en cours, J. Virmont, F. Surmely).

Les vestiges

En valeur absolue, la quantité des vestiges recueillis lors des fouilles est assez réduite, à l'exception du gisement de Ventecul I.

L'industrie lithique présente trois caractéristiques essentielles qui se retrouvent pour toutes les périodes (fig. 2) :

- elle est relativement peu abondante ;
- l'outillage est dominé par les armatures (lamelles à dos, puis pointes à dos courbe et microlithes) ;
- dans la très grande majorité des sites, le premier stade de la chaîne opératoire est très peu représenté (voir tableau), montrant que les rognons de silex ont été préalablement décortiqués avant d'être apportés sur les gisements qui se trouvent tous à plus de 10 kilomètres des gîtes.

Cette préparation des blocs montre une gestion préventive de l'approvisionnement en silex et témoigne du caractère programmé de la montée en altitude. Il faut remarquer la très grande économie de la matière première, qui se traduit par le réaffûtage des outils (Bérard, à paraître), l'exploitation maximale des nucléus et la récupération des supports utilisables (notamment à Cors). Ces caractères ne sont pas propres aux sites des monts d'Auvergne, mais ont été également observés pour les gisements du Velay (Bracco, 1991).

La seule exception est celle des sites de Raulhac-Ventecul. Elle s'explique très logiquement par la situation de cet habitat qui se trouve sous une coulée de basalte dominant les calcaires tertiaires qui recèlent de nombreux et très bons rognons de silex (Surmely, Delpuech, 1994). L'hypothèse de véritables ateliers de taille est plausible. Il faut mentionner en outre que des puits d'extraction du silex au Néolithique ont été signalés au même endroit (Boule, 1887).

Il faut noter également l'absence d'art mobilier dans les gisements magdaléniens où les vestiges organiques sont conservés (Thônes), alors que les objets d'art et de parure sont abondants dans les grands sites de plaine (Enval, Neschers). Seuls quelques coquillages percés sont connus dans les sites du Cheix et de Baraquettes I.

Il n'y a pas de changement notable, en dehors de l'évolution technologique normale, entre le Magdalénien final et le Mésolithique. On peut observer toutefois que les Sauveterriens ont été moins soucieux que les Magdaléniens de la qualité de la matière première qu'ils employaient. Ils ont eu recours de façon massive à des blocs prélevés en surface, dans le lit des rivières.

L'ACQUISITION DE SUBSISTANCES CARNÉES

Le contexte archéologique des gisements (mauvaise conservation des restes organiques, fouilles anciennes) ne nous permet pas d'estimer l'importance des ressources végétales (sauf sur le site des Baraquettes, études en cours).

Les collections fauniques

Nous avons étudié les vestiges fauniques des trois seuls sites de cette période contenant des restes osseux : Thônes pour le Magdalénien final, le Cheix pour l'Azilien et Baraquettes I pour le Sauveterrien. Les données des sites du Magdalénien final de la Haute-Loire sont présentées à titre comparatif : le niveau D du Rond-du-Barry (Poullain *in* de Bayle des Hermens, 1972), le niveau I (ou supérieur) de Cottier (Bouchud, 1953 ; Delpech, 1976), et le site de Blassac (Bouchud, 1955). Les altitudes de ces sites s'échelonnent de 520 à 850 m.

Les collections de Thônes et du Cheix sont de petite taille et témoignent de collectes sélectives, ne contenant ni microfaune ni carnivores, ni oiseaux, ni poissons. Le site de Baraquettes I a livré une quantité un peu plus importante de restes représentant toutes les classes de vertébrés (seul l'échantillon 1995 nous a été confié, comptabilisant près de 150 restes déterminés).

Si l'approche quantitative semble donc actuellement compromise, l'approche qualitative est, elle aussi, limitée par la faible représentativité des échantillons.

Cependant, l'étude de ces collections peut nous fournir les premiers éléments d'une approche archéozoologique.

Les espèces d'herbivores chassées (fig. 3)

À la fin du Magdalénien, les espèces d'herbivores chassées dans les sites de moyenne montagne sont assez nombreuses et communes à celles des gisements magdaléniens d'autres régions. Mais on note l'association récurrente cheval-renne-bouquetin, au sein de laquelle le bouquetin apparaît comme un gibier de prédilection. Le cerf et les grands bovinés (*Bos* et *Bison* *sp.*) sont assez bien représentés, alors

que le chamois, le chevreuil et le sanglier sont exceptionnels, ces deux derniers n'étant présents qu'au Rond-du-Barry.

À partir de l'Azilien, le tableau de chasse devient nettement moins varié. Le renne, le bouquetin et les grands bovinés disparaissent. La faune est dominée par l'association sanglier-chamois-cerf, parfois enrichie de la présence du cheval. Ces évolutions s'expliquent par les transformations du milieu naturel (réchauffement, boisement). La question d'un éventuel refuge altitudinal temporaire du renne n'est pas argumentée actuellement (Fontana, 1996).

La taille très réduite de l'échantillon du Cheix et le caractère provisoire des données de Baraquettes I (*cf. supra*) posent la question de l'absence, effective ou apparente, du bouquetin des sites holocènes. Si elle était confirmée, on pourrait envisager que cet animal ait conquis des espaces plus élevés, libérés des glaces.

Les grands bovinés et le cheval ont peut-être emprunté la direction inverse en descendant dans la plaine, ce qui reste une hypothèse à vérifier. Nous manquons de données à ce jour pour attribuer à leur faible représentation dès l'Azilien une origine climatique.

La présence du chamois dans un biotope de moyenne montagne, dont le couvert forestier s'intensifie, n'a rien de surprenant puisque c'est une espèce montagnarde complète – rupicole et sylvicole – ne craignant ni la neige ni la glace, et qui trouve dans la forêt une partie de sa nourriture (Couturier, 1958). D'ailleurs sa présence à des altitudes modestes est peut-être un indicateur saisonnier. Mais sa faible représentation dans les sites magdaléniens (à la différence du bouquetin) est difficile à expliquer : était-il plus abondant en plaine ? Il est chassé en Limagne, à Enval II, mais dans une faible proportion (Surmely, Fontana, Bourdelle, Liabeuf, 1997).

Ces données montrent que la différence des spectres fauniques entre la fin du Pléistocène et le début de l'Holocène dans ces sites de moyenne montagne s'explique très probablement par les changements du milieu naturel, pour le cerf, le sanglier et le renne. La réponse est moins tranchée pour le bouquetin, le chamois, le cheval, et les grands bovinés.

| Sites | Attribution culturelle | Espèces déterminées | | | | | | | | | |
|---------------------------|------------------------|---------------------|-----------|---------|-----------|-------|------|------------|----------|--|----|
| | | Cheval | Bos/Bison | Chamois | Bouquetin | Renne | Cerf | Chevreuril | Sanglier | | |
| Thônes (820 m.) | Magdalénien final | X | X | | XX | X | | | | | |
| Le Cheix (760 m.) | Azilien | X | | X | | | | X | | | X |
| Baraquettes (780 m.) | Sauveterrien | | | X | | | | X | | | XX |
| Blassac (520m.) | Magdalénien final | X | X | | X | X | | X | | | |
| Cottier (550 m.) | Magdalénien final | X | | X | XX | X | | X | | | |
| Le Rond du Barry (850 m.) | Magdalénien final | X | X | | XX | X | | X | X | | XX |

X : animal présent

XX : animal

majoritairement chassé

Figure 3. – Les espèces d'herbivores chassées du Magdalénien final au Sauveterrien en Auvergne. En gras : sites de la moyenne montagne auvergnate. En normal : sites de référence.

Stratégies de chasse

L'appauvrissement des cortèges fauniques, imputable pour une part aux transformations de l'environnement, est-il accompagné d'un changement des stratégies d'acquisition ?

Au Magdalénien final, la chasse préférentielle au bouquetin est attestée sur trois sites, mais la proportion des restes de cet animal ne dépasse pas 50 à 60 % du nombre de restes, à la différence de certains sites des Pyrénées où ce chiffre atteint souvent les 90 % (Straus, 1987). En revanche, pour le Sauveterrien, les données de Baraquettes I montrent une nette prédominance du sanglier, représenté par environ 80 % des restes identifiés. La spécialisation de la chasse d'un seul gibier est-elle alors la caractéristique d'un nouveau type d'acquisition de subsistance, qui peut être dicté par des raisons techniques (Surmely, 1996) ? Si le sanglier semble être le gibier de prédilection à Baraquettes, on peut envisager que le bouquetin, absent des deux sites holocènes, ait pu faire l'objet de telles chasses dans des sites d'altitude (au-delà de 780 m) encore inconnus.

Cette chasse spécialisée a-t-elle un caractère saisonnier ? Les analyses de saisonnalité pour le chamois et le sanglier à Baraquettes permettront d'apporter des éléments de réponse, alors que les données sont nombreuses pour les sites magdaléniens de la Haute-Loire, montrant des chasses saisonnières, des mois d'avril à octobre (Fontana, 1996).

Cet appauvrissement des spectres fauniques et cette spécialisation apparente de la chasse sont-ils alors particuliers aux installations de moyenne montagne ? Aucun site azilien ni sauveterrien n'est connu en plaine, mais il est vraisemblable que les espèces d'herbivores chassées en plaine aient pu être aussi peu nombreuses, en raison du départ du renne, et de la plus faible représentation du chamois et du bouquetin, peut-être cantonnés en montagne.

Ces premières caractéristiques de l'acquisition de subsistance des sociétés de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène, associées aux autres aspects culturels, permettent alors d'aborder la question des modalités de peuplement.

LES RELATIONS PLAINE-MOYENNE MONTAGNE

Deux hypothèses peuvent être envisagées :

– liaison pendulaire, ordonnée selon un rythme saisonnier entre les gisements de plaine et ceux de la moyenne montagne ;

– circulation en continu dans le massif, d'abri en abri, avec ravitaillement périodique dans les bassins, par déplacement direct ou échanges.

Cette question très importante n'a pas été résolue à ce jour, car les informations recueillies restent encore insuffisantes (Surmely, 1995b).

Se pose également la question de migrations à très longue distance, également évoquées pour les gisements du val d'Allier et du Velay.

La présence de silex blond provenant du sud du Bassin parisien montre l'existence de liens entre les gisements de la façade orientale et le sud du Bassin parisien. Certains y ont vu de grandes migrations périodiques des hommes par le val d'Allier, à la suite des troupeaux de rennes. Toutefois, on peut observer que l'approvisionnement en silex blond, bien que décroissant, se poursuit à l'Azilien, alors que les rennes ont disparu. Un autre mode d'approvisionnement, fondé sur les contacts et les échanges entre groupes occupant des territoires contigus, paraît plus vraisemblable. En revanche, aucun indice de liens éventuels entre le versant occidental et le Bassin aquitain n'a été décelé.

L'IMPACT DU VOLCANISME ACTIF

Durant le Tardiglaciaire et le Postglaciaire, la partie septentrionale de la zone étudiée (chaîne des Monts-Dômes) a connu une importante activité volcanique qui s'est prolongée

jusque vers 6 000 BP (Collectif, 1991). Il est certain que ce dynamisme éruptif a eu des conséquences sur le peuplement, notamment dans la zone directement soumise au volcanisme actif.

Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate...

Toutefois, l'impact de ces phénomènes naturels reste à mesurer, tant du point de vue chronologique que spatial. La présence de l'homme à l'Allerôd est attestée au sud de la zone volcanique active (gisement du Cheix). L'absence d'autres sites du Tardiglaciaire et du début de

l'Holocène semble s'expliquer avant tout par des raisons qui tiennent plus à l'érosion et à l'insuffisance des recherches, qu'à l'impact direct du volcanisme. Là encore, la recherche et l'étude d'autres gisements sont nécessaires pour espérer progresser dans cette voie.

CONCLUSION

La conquête de la moyenne montagne par l'homme, dès la fin du Magdalénien, a été rendue possible par le désenglacement de ces zones, ouvertes dès lors aux chasseurs. De toute évidence, ceux-ci sont entrés dans les massifs de façon programmée et volontaire. Ces régions de moyenne montagne constituaient donc un cadre attractif, malgré des contraintes certaines (absence de silex, climat particulièrement rude). Cette attractivité reposait très probablement sur des potentialités cynégétiques, halieutiques et végétales. Les gisements découverts à ce jour correspondent à des campements de petite taille qui étaient

fréquentés par des petits groupes de chasseurs. Le peuplement du massif s'est fait certainement selon un rythme saisonnier. Aucun changement notable n'est observé entre la fin du Magdalénien et le Mésolithique, hormis l'évolution technologique habituelle et la composition des faunes chassées. La poursuite des études et des recherches de terrain devrait permettre de confirmer et de préciser ces hypothèses. De même, la découverte de nouveaux gisements est nécessaire pour mieux connaître l'influence des phénomènes volcaniques sur les activités humaines, dans le nord de la zone étudiée.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRIER (P.), *Expertise microfaciologique de silex d'intérêt archéologique (SRA Auvergne)*, 1995, 13 p., 17 pl., dact.
- BAYLE DES HERMENS (R. DE), Le Magdalénien final de la grotte du Rond-du-Barry, commune de Polignac (Haute-Loire). *Actes, Congrès préhistorique de France*, XIX^e session, 1972, p. 37-57.
- BAULIEU (J.-L. DE), PONS (A.), REILLE (M.), Histoire de la flore et de la végétation du Massif central français depuis la fin de la dernière glaciation. *Cahiers de Micropaléontologie*, vol. III, n° 4, 1988, p. 5-36.
- BÉRARD (B.) À paraître Un exemple d'adaptation au milieu montagnard : une halte magdalénienne, la grotte du Cavalier II, Molompize, Cantal. *Actes, V^e Congrès international UISPP*.
- BOUCHUD (P.) et BOUCHUD (J.), La faune des grottes des Oreiers et de Cottier. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 50, n° 7-8, 1953, p. 444-457, 1 fig. La faune de Blassac. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 52, n° 7, 1955, p. 364-370.
- BOULE (M.), *Nouvelles observations sur les puits préhistoriques d'extraction du silex de Mur-de-Barrez : Matériaux...*, 3^e série, t. 4, 1887, p. 5-21.
- BOURDELLE (Y.), MERLET (J.-C.), Le site d'Enval, commune de Vic-le-Comte. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, n° 4, p. 109-113.
- BRACCO (J.-P.), Le Paléolithique supérieur du Velay (Massif central, France). Habitats, circulation et phases de peuplement. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 88, n° 4, 1991, p. 114-121, 4 fig.
- CHARLY (N.), *Ressources en matériaux siliceux du Cantal : un exemple d'exploitation sur le site de Cors au Magdalénien final*. Mémoire de DEA, université de Paris I, 1993, 87 p. dact.
- COLLECTIF, *Volcanologie de la chaîne des Puys*, Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, 1991, 127 p.
- COUTURIER (M.), Parallèles anatomique, physiologique et écologique entre le pied du bouquetin des Alpes (*Capra aegagrus ibex ibex*) et celui du chamois (*Rupicapra rupicapra*) en rapport avec l'adaptation à la montagne de ces deux espèces. *Mammalia*, 22/1, 1958, p. 76-89.
- DAUGAS (J.-P.), Les gisements préhistoriques de la grotte du Cheix à Saint-Diéry et de Neschers (Puy-de-Dôme). *Actes, colloque international de Talence 1977 : La fin des temps glaciaires en Europe : chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, CNRS 271, 1977, p. 537-543.
- DAUGAS (J.-P.), RAYNAL (J.-P.), Remarques sur le milieu physique et le peuplement humain en Auvergne : la fin des temps glaciaires. *Actes, colloque international de Talence 1977 : La fin des temps glaciaires en Europe : chronostratigraphie et écologie des cultures du Paléolithique final*, éd. du CNRS 271, 1977, p. 545-562.
- DELPECH (F.), Les grands mammifères de la grotte de Cottier à Retournac (Haute-Loire). *Nouvelles Archives*

- du Muséum d'Histoire naturelle, Lyon, fasc. XIV, 1976, p. 39-40.
- DELPUECH (A.), La fin des temps glaciaires en Haute-Auvergne. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 48, 1981, p. 215-230.
- DELPUECH (A.), FERNANDEZ (P.), Préhistoire du massif cantalien : données récentes et essai de dynamique du peuplement. *Bulletin de la Société anthropologique du Sud-Ouest*, t. 18, 1983, p. 1-44.
- DESRUT (G.), Découverte d'une grotte et d'un squelette magdalénien au Cheix. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 36, n° 2, 1939, p. 132-142.
- DESRUT (G.), DERET (E.), Les grottes et abris préhistoriques de Thônes (Puy-de-Dôme). *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 41, n° 1-3, 1944, p. 34-38.
- ÉTLICHER (B.), GOER (A. DE), La déglaciation würmienne dans le Massif central français : le point des travaux récents. *Bulletin de l'AFEQ*, 2/3, 1988, p. 103-110.
- FERNANDEZ (P.), Le Paléolithique de la région d'Aurillac. Historique des recherches et travaux en cours. *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 48, fasc. IV, 1981, p. 207-214.
- FONTANA (L.) À paraître État de la recherche et problématiques en archéozoologie pour le Paléolithique supérieur d'Auvergne. Actes, colloque de Dijon 1995 : « Paléolithique supérieur entre Seine et Rhin », *Cahiers archéologiques de Bourgogne*, n° 6, 1996, p. 152-160.
- MASSON (A.), *Pétraarchéologie des roches siliceuses, intérêt en préhistoire*. Thèse de 3^e cycle, université de Lyon I, 1981.
- PERPÈRE (M.), Grotte Auzary à Thônes-le-Vieux, commune de Grandeyrolles (Puy-de-Dôme). *La fin des temps glaciaires en Europe*, CNRS, 1979, p. 569-570.
- RAYNAL (J.-P.), DAUGAS (J.-P.), L'homme et les volcans : occupation de l'espace régional. *La fin des temps glaciaires dans le Massif central français : le peuplement magdalénien*, 1992, CTHS.
- STRAUS (L.-G.), Upper Palaeolithic Ibex Hunting in South-west Europe. *Journal of Archaeological Science* 14, 1987, p. 163-178.
- SURMELY (F.), Cors, un site magdalénien de la moyenne montagne cantalienne. Actes. CXVII^e Congrès du CTHS, 1995a, p. 65-87.
- Le peuplement des Limagnes et de leurs marges au Tardiglaciaire. *Livret-guide de l'AFEQ*, dact., 1995b, p. 11-15.
- Le site mésolithique des Baraquettes (Velzic, Cantal). Premier bilan des recherches. *Bulletin archéologique de la région d'Aurillac*, 1996, p. 32-46.
- SURMELY (F.), DELPUECH (A.), L'impact du volcanisme dans le Cantal à la fin des temps glaciaires. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 91, n° 2, 1994, p. 119-122.
- SURMELY (F.), FONTANA (L.), BOURDELLE (Y.), LIABEUF (R.) Nouveaux éléments apportés à l'étude du site magdalénien d'Enval (Vic-le-Comte, Puy-de-Dôme, France) et au peuplement de la Limagne d'Auvergne. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 94, n° 2, 1997, p. 172-181.
- SURMELY (F.), USSE (J.-P.), Cors, une halte de chasse magdalénienne sur les contreforts du Cantal. *Bulletin archéologique de la région d'Aurillac*, n° 5, 1993a, p. 27-43.
- Le site préhistorique de Rénac (Saint-Gérons, Cantal). *Bulletin archéologique de la région d'Aurillac*, n° 5, 1993b, p. 81-84.
- Cors, une halte de chasse magdalénienne sur les contreforts du massif cantalien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 90, n° 2, 1993c, p. 137-138.
- VEYRET (Y.), *Les modèles et formations d'origine glaciaire dans le Massif central français : problèmes de distribution et de limites dans un milieu de moyenne montagne*. Thèse d'État, université de Paris I, 1978.
- VIRMONT (J.), Le gisement de la Bade-de-Collandres (Cantal) et les problèmes de l'Épipaléolithique auvergnat. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 78, n° 7, 1981, p. 196.